

66133

NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



Distr.
LIMITEE

E/CN.14/INR/6
3 décembre 1962

FRANCAIS
Original: ANGLAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Comité permanent de l'industrie et
des ressources naturelles
Première session
Addis-Abéba, 12-21 décembre 1962

L'INDUSTRIE DE LA PATE ET DU PAPIER EN AFRIQUE

(Note préparée par la FAO)

L'INDUSTRIE DE LA PÂTE ET DU PAPIER EN AFRIQUE

Situation actuelle

En Afrique, la fabrication de la pâte et du papier est une industrie toute nouvelle et la plus grosse partie de la production provient d'usines qui se sont installées après la dernière guerre. Ce n'est encore qu'une industrie assez peu importante: elle ne fournit en effet guère que 0,4 pour cent de la production mondiale de papier, 0,2 pour cent de la production mondiale de pâte de bois et 1,4 pour cent de la pâte obtenue avec d'autres fibres.

Pratiquement toute la production et environ les deux tiers de la consommation du continent sont concentrées dans deux principales régions: la République de l'Afrique du sud et les pays méditerranéens de l'Afrique du nord.

Sur la production africaine globale de papiers et de cartons - à savoir 385.000 tonnes en 1961 - la République de l'Afrique du sud en a produit 240.000 tonnes. Des 13 usines de pâte et de papier existant dans ce pays, 3 seulement pourraient être classées au dessus de la catégorie des petites usines. L'industrie sud-africaine de la pâte est largement basée sur des plantations de pins exotiques, mais elle est alimentée aussi par des plantations d'eucalyptus et d'acacias, et utilise de la bagasse et de la paille. Dans l'ensemble, l'Afrique du sud est exportatrice nette de pâte de bois, du fait qu'elle exporte environ 60.000 tonnes de cellulose à rayonne principalement vers l'Italie et le Royaume-Uni. La première fabrique de papier journal de l'Afrique, d'un potentiel annuel d'environ 40.000 tonnes, a été ouverte récemment en Afrique du sud. Cette usine peut satisfaire près des deux tiers de la demande actuelle dans les centres de l'intérieur du pays où elle peut triompher de la concurrence de la pâte importée, mais pas dans les villes situées sur la côte ou à proximité.

Un développement ultérieur de cette industrie est en cours ou en projet. Bientôt l'Afrique du sud devrait produire suffisamment de pâte et de papier pour sa consommation et disposer même d'un excédent exportable.

Non loin de là, au^s Souaziland, une fabrique de pâte kraft d'un potentiel de 100.000 tonnes vient d'être installée. La matière première provient des vastes forêts artificielles d'Usutu. L'usine écoulera probablement sa production au Royaume-Uni et en Europe occidentale.

La Fédération de Rhodésie et Nyassaland, dont la consommation de papier était couverte en petite partie par une usine produisant 6.000 tonnes par an, vient d'installer une nouvelle petite usine capable de produire presque entièrement les 7.000 tonnes de papier journal représentant la consommation actuelle du pays; cette usine peut s'agrandir et porter sa production à plus de 11.000 tonnes par an.

L'ensemble des pays méditerranéens d'Afrique du nord ont produit en 1961 plus de 130.000 tonnes de papier destiné surtout à leur consommation et à celle de la sous-région qui a atteint au total 265.000 tonnes. Le Maroc exporte aussi une partie appréciable de sa production vers l'Europe. L'industrie papetière de l'Afrique du nord est loin de se suffire en ce qui

concerne la pâte, et elle a importé en 1961 environ 50.000 tonnes de pâte de bois et des quantités considérables de vieux papiers alors qu'elle avait produit cette même année moins de 20.000 tonnes de pâte de bois et environ 25.000 tonnes de pâtes d'autres fibres.

Après la République de l'Afrique du sud, la R.A.U. (Egypte) est le principal producteur de pâte et de papier de l'Afrique. Elle est suivie de près par l'Algérie et le Maroc. En Libye et en Tunisie, la production est très faible. Deux nouvelles usines égyptiennes, dont l'une est une usine intégrée qui fabrique du papier d'impression et d'écriture avec de la paille de riz et des roseaux, et l'autre une fabrique de papiers kraft, ont commencé à produire vers la fin de l'année 1961, mais les statistiques reçues ne sont pas encore affectées par leur production. Leur production, ajoutée à celle d'une usine de pâte de bagasse actuellement en construction, augmentera d'environ 40.000 tonnes le potentiel papetier annuel en fournissant les pâtes nécessaires. Une usine de pâte chimique utilisant l'alfa est en construction en Tunisie.

L'Algérie, le Maroc, la Tunisie et la Libye exportent globalement, en grande partie vers l'Europe occidentale, environ 400.000 tonnes d'alfa pour la fabrication de la pâte, représentant en valeur environ 10 millions de dollars.

Des quantités limitées de papier et de carton sont fabriquées par de très petites usines qui utilisent principalement les vieux papiers au Soudan, en Ethiopie, au Kenya, dans la République du Congo et au Ghana.

Au Soudan, on construit deux usines d'un potentiel de production de 7.000 tonnes qui utiliseront des tiges de coton et des vieux papiers. On envisage actuellement de construire cinq autres usines, d'un potentiel global de plus de 30.000 tonnes, et qui utiliseront du papyrus, des tiges de coton, des déchets de bois et des vieux papiers. On étudie sérieusement la possibilité d'installer des usines dans quelques-uns des principaux pays d'Afrique et les plans sont à un stade assez avancé en Angola, en Ethiopie, au Nigéria et au Kenya.

Consommation - Situation actuelle et perspectives

En Afrique, la consommation de papiers et cartons a passé d'environ 250.000 tonnes en 1947 à près de 800.000 tonnes en 1961 et on peut s'attendre à ce qu'elle atteigne environ 1 million et demi de tonnes à la fin de la décennie. Elle est cependant très diverse d'un pays à l'autre. La consommation par habitant est d'environ 26 kg. dans la République de l'Afrique du sud, de 7 kg. en Algérie, 6 kg. dans la R.A.U., la Fédération de Rhodésie et Nyassaland et au Sénégal, 4 en Tunisie, 3 au maximum au Kenya, au Maroc, en Libye et au Congo (Brazzaville), mais elle est encore beaucoup plus faible dans les autres pays et dans bien des cas de l'ordre de 0,2 kg. La moyenne régionale n'est encore que d'environ 3,5 kg. par habitant, soit à peine le huitième de la moyenne mondiale.

L'augmentation rapide de la consommation de papiers et de cartons et le coût de plus en plus élevé des importations nettes de pâte, de cartons, de papiers et d'articles dérivés (qui malgré la proportion croissante des produits fabriqués dans la région même a passé de 34 millions de dollars en 1950 à 142 millions de dollars en 1960) a conduit beaucoup de pays africains à étudier très sérieusement la possibilité de créer une industrie nationale. Un facteur d'importance fondamentale à considérer est l'ampleur des débouchés que pourraient trouver les divers types de papier. Actuellement, peu de pays ont en Afrique une consommation assez forte pour absorber la production d'une usine de dimension économique. La demande actuelle de papier journal dans l'ensemble du continent pourrait être satisfaite par une seule usine en pleine production installée dans un des pays les plus développés. A l'autre extrémité de l'échelle, plusieurs pays d'Afrique dont la consommation est encore modeste ont déjà de petites usines qui fabriquent des cartons et des papiers d'emballage avec des vieux papiers ou des pâtes importées. A mesure que la consommation de papier d'impression, d'écriture, d'emballage et d'autres papiers industriels et cartons augmentera, les possibilités augmenteront aussi de créer des usines de taille moyenne, permettant des économies d'échelle, surtout si leur production pouvait s'écouler dans les pays voisins.

Autres problèmes et perspectives d'une expansion de la production

Une des grosses difficultés qui se pose depuis toujours lorsque l'on envisage l'établissement d'une industrie de la pâte et du papier en Afrique tient à l'approvisionnement en matières premières. La haute forêt tropicale avec ses nombreuses espèces aux propriétés diverses, mais qui ne contient pratiquement aucun des résineux à longue fibre des pays tempérés, a posé bien des problèmes techniques et économiques. Beaucoup de ces problèmes ont pu être résolus, cependant d'autres solutions au problème de l'approvisionnement en matières premières paraissent plus intéressantes. Les plantations de résineux exotiques à croissance rapide ont déjà apporté une solution positive en Afrique du sud. Les plantations d'eucalyptus et d'acacias fournissent aussi de la matière première. Enfin, les fibres non ligneuses conviennent à la fabrication de la pâte dans plusieurs pays nord-africains qui ont utilisé aussi bien des tiges de coton, de roseau, l'alfa, la paille de riz et la bagasse. Il vaut enfin la peine de poursuivre les recherches sur les plantations homogènes de certaines espèces tropicales de bois à pâte.

Les procédés de fabrication des pâtes au sulfate et mi-chimique permettent l'un et l'autre d'utiliser le bois des plantations de pin, d'eucalyptus et d'autres essences et les pâtes obtenues se prêtent à la fabrication de types de papier qui, étant donné la dimension des marchés intérieurs, permettraient des économies d'échelle.

liv. (revisions page)

Grâce aux nouveaux perfectionnements apportés au procédé au bisulfite les usines peuvent être moins exigeantes quant à la matière première et se préoccuper moins de la récupération des produits chimique utilisés, ce qui réduit l'importance des économies d'échelle par rapport aux usines travaillant au sulfate. L'utilisation de la bagasse pour la fabrication du papier journal offre des possibilités intéressantes en Egypte et peut-être même aussi dans d'autres pays.

On peut dire en général que les économies d'échelle sont moins prononcées dans les fabrications qui utilisent le papier que dans la fabrication même de la pâte et du papier. Dans bien des cas, il est possible de démarrer avec des industries utilisatrices de papier, par exemple des fabriques d'enveloppes, de cahiers, de boîtes en carton gaufré ou même de carton ondulé avec des papiers importés. Il y a là non seulement la possibilité de réaliser d'importantes économies et de donner du travail, mais aussi celle de mieux servir le consommateur local en installant de petites usines utilisatrices du papier.

Même lorsqu'il existe des débouchés suffisants et de la matière première convenable, des études sur les possibilités économiques de réalisation sont indispensables pour rechercher des emplacements convenables pour les futures usines, il faut trouver les capitaux nécessaires et aussi du personnel capable.